

28 juin 13<sup>ème</sup> dimanche du TO Rm 6,3-4.8-11

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême.**04** Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.**05** Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne.

**06** Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché.**07** Car celui qui est mort est affranchi du péché.

**08** Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.**09** Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui.**10** Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant.**11** De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

*Lors de la nuit de Pâques nous avons lu la péricope Rm 6,3b-11 ; en ce dimanche la liturgie nous propose de réentendre le v.3-4.8-11 de cette même péricope, je propose le commentaire de l'ensemble de la péricope déjà donné lors de la nuit pascale.*

#### Questions

- 1) Noter les oppositions vie-mort exprimées sous des formes diverses ;
- 2) Relever les expressions qui marquent l'assimilation du chrétien au Christ ;
- 3) Pourquoi est-il dit des chrétiens qu'à la suite de la mort et résurrection du Christ, ils « vivent », tandis que le Christ est dit « ressuscité » ?

#### La fonction de la péricope dans la lettre de Paul

Au ch.5 de la lettre aux Romains, Paul a dressé un parallèle antithétique entre Adam et Jésus Christ (5,12-21), il a alors exprimé une pensée qui, à ses yeux, est fondamentale : « là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé » (5,20). L'Apôtre a tout à fait conscience que ce propos pourrait être mal interprété ; en s'appuyant sur cette affirmation paulinienne, certains pourraient se croire autorisés à pécher puisque, en agissant ainsi, ils permettraient à la grâce de se répandre largement sur l'humanité. Aussi, dans la section qui court de 6,1 à 7,6, Paul précise sa pensée sur le rapport qu'entretiennent le péché et la grâce. Le début et la finale de cette section se font écho : l'action du Christ est déterminante pour les chrétiens dans la mesure où ils sont en communion avec lui. La péricope, lue en cette veillée pascale, se situe au début de cette section. Elle constitue comme une première mise au point : la surabondance de la grâce, surgie de la prolifération du péché, n'invite pas à demeurer en celui-ci (6,1-14), mais appelle à mener une vie nouvelle. En cette nuit de Pâques, la péricope a été amputée du début (v.1-2) et des ultimes versets (v.12-14).

### **L'assimilation au Christ par le baptême**

Les v. 3 à 11 du ch. 6 de la lettre aux Romains s'organisent autour de l'opposition mort-vie (mort, mourir ; vie, vivre, vivant, ressusciter, résurrection). Paul exprime une conviction commune de la communauté primitive : la vie chrétienne est incompatible avec le péché, car, baptisés dans la mort du Christ, les chrétiens lui sont pleinement assimilés. Des expressions, composées à l'aide de la préposition « *sun*, avec », signifient l'assimilation au Christ : « nous avons été mis au tombeau avec lui » (v. 4), « nous avons été unis à lui » (v.5) ; « l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui » (v. 6) . « Si nous sommes passés par la mort avec le Christ » (v.9). Les croyants participent au mouvement vital né de leur assimilation à la mort du Christ. La vie nouvelle des croyants dépend donc de la mort et résurrection du Christ.

La traduction liturgique simplifie la mention de l'image complexe du v.5. Le texte grec traduit littéralement est : « si nous sommes devenus une même plante avec la

similitude de sa mort, nous le serons aussi à son relèvement ». La TOB traduit fort bien : « si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection ». Les verbes : « nous *avons été mis au tombeau* (v.4); l'homme ancien *a été fixé à la croix* »(v.6) sont à l'aoriste, le temps qui, en grec exprime l'instant, c'est une allusion au baptême. En revanche, au v.5 « nous *sommes devenus une même plante* » est au parfait, un temps qui traduit les conséquences d'une action passée.

### **Une vie nouvelle, née du baptême, en attente de la résurrection.**

Le temps passé de mort et de vie s'est réalisé, une fois pour toutes, pour le Christ tout comme pour les chrétiens qui ont été baptisés en sa mort. Cependant, bien que les chrétiens lui soient indissolublement liés, le Christ, seul, a achevé le retour vers Dieu. La réalité chrétienne quotidienne est exprimée en termes de vie, et non point de résurrection. Morts au péché, les chrétiens attendent la plénitude que sera leur résurrection. D'ailleurs, la situation présente du Christ relève d'un savoir, d'une expérience : « nous le savons » (v.9), tandis que la participation plénière des chrétiens à la vie du ressuscité est de l'ordre d'un croire « nous croyons »(v. 8b ; voir aussi au v.5 « une résurrection qui ressemblera à la sienne » c'est un avenir qui est visé). Mort et péché n'ont plus aucune emprise sur le Christ (v. 10), alors que ces deux forces hostiles menacent les chrétiens qui ont à réaliser la mort au péché dans leur vie quotidienne. Pour le chrétien, le temps présent, né de la communion à la mort-résurrection du Christ, est une ère de tension. En effet, l'ensevelissement des chrétiens avec le Christ fait d'eux, « des vivants pour Dieu en Christ Jésus » (v. 11), et pourtant, leur résurrection est encore à venir, comme Paul l'affirme en Rm 6,5.8.

Les conséquences de la mort-résurrection du Christ souvent exprimées dans les lettres de Paul peuvent se résumer en deux propositions : – en raison de leur baptême et de leur attachement au Christ, les disciples vivent de la vie même du Ressuscité ; – mais la plénitude de cette vie est l'objet d'une espérance, car elle est affaiblie par le péché : « Si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit vous faites mourir

votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu » (Rm 8, 13-14).

Ce texte nous place au cœur de la réflexion de Paul sur la vie en Christ au quotidien.

### **Le baptême dans les lettres de Paul**

Le sens originel du verbe *baptizô est* plonger, immerger. Les baptistes (Jean et d'autres qui, au début du 1<sup>er</sup> s. proposent le baptême comme signe de conversio, d'abord, les chrétiens ensuite utilisent ce terme profane, pour exprimer le rite fondateur de leur foi. Les mentions du baptême sont peu nombreuses dans les grandes lettres de Paul (Rm 6, 3-4 ; 1 Co 1, 13-17 ; 10, 2 ; 12, 13 ; 15, 29 ; Ga 3, 27 ; on peut y adjoindre deux allusions en 1 Co 6, 11 et 2 Co 1, 22). Sans mettre en cause le rite baptismal, Paul s'attache d'abord à la proclamation de la Parole (1Co 1, 16-17), d'elle surgit le don de l'Esprit (Ga 3, 1-5), ouverture de la vie chrétienne. Paul ne rapproche pas baptême et Esprit, hormis 1 Co 12, 13, texte difficile à traduire (« *c'est dans un unique Esprit que tous nous avons été baptisés dans un unique corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit personnes libres, et que tous nous avons été abreuvés de l'unique Esprit* »).

En Rm 6 l'Apôtre utilise la symbolique du baptême par immersion pour décrire la participation du chrétien à la vie même du Christ. Le chrétien est enseveli dans la mort du Christ pour une vie nouvelle. Le baptême fait mourir le corps en tant qu'instrument du péché, et fait participer dans le Christ à la vie pour Dieu. Un temps d'esclavage s'achève. Le rite baptismal traduit l'emprise du Christ sur le croyant au détriment du Péché.

NB Pendant le temps pascal l'évangile selon Jean est lu, ainsi que la première lettre de Pierre comme deuxième lecture. Paul ne revient qu'au terme du temps pascal. En ce temps, je commenterai la première lettre de Pierre, ce sera l'occasion de découvrir une autre expression de la foi de l'Église primitive.

Père Jean-Pierre Lémonon